

8^{ème} Université d'été de l'enseignement catholique
Transmettre, apprendre : Pourquoi ? Comment ?
Conclusions d'Etienne MICHEL, Directeur général du SeGEC
- 24 août 2012 -

Madame la Ministre,
Mesdames et Messieurs,

Je me limiterai à un bref propos pour conclure cette belle journée. Tout d'abord, bien sûr, merci à tous les intervenants qui ont éclairé la question de la transmission à partir de points de vue aussi différents que complémentaires. Chaque conférence, chaque atelier, s'est saisi du même objet de réflexion en en mettant en lumière une autre facette, en l'approchant par un autre chemin. Les conférences que chacun a pu entendre, celle de Marc Crommelinck et celle de Marcel Gauchet, resteront dans notre mémoire collective, tant pour leur acuité que pour la pertinence générale de leur approche des questions qui nous importent tellement. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Comme l'a rappelé Guy Selderslagh, il fut un temps, pas si lointain, où la notion-même de transmission faisait l'objet d'une contestation assez radicale dans la pensée pédagogique, mais, depuis une dizaine d'années, nous avons redécouvert sa dimension incontournable dans tout acte d'éducation. En effet, en 2006, déjà, nous avons consacré une de nos premières Universités d'été au triptyque « Culture, transmission et

savoirs », avec des interventions mémorables de Jacques Vandenschrick, Maurice Bellet, François Ost, Jean Florence ou Cécile Ladjali.

Ce petit rappel de notre propre histoire est l'occasion de souligner que chaque Université d'été peut, bien sûr, être considérée, pour son intérêt intrinsèque. Mais chaque Université d'été s'inscrit également dans la recherche de la cohérence d'une réflexion collective menée d'année en année. En 2002, l'enseignement catholique tint un important congrès d'orientation. Et, en octobre de cette année, 10 ans plus tard, un nouveau Congrès marquera à n'en pas douter l'horizon d'une nouvelle décennie. Et, entre 2002 et 2012, chaque Université d'été a créé l'occasion d'une sorte de cheminement à la fois personnel et collectif.

- 2005 : L'École : comprendre ce qui nous arrive
- 2006 : Culture, transmission et savoirs
- 2007 : L'espace éducatif européen de l'enseignement catholique
- 2008 : L'école envahie
- 2009 : De nouveaux chemins pour l'équité
- 2010 : Comment faire une bonne école
- 2011 : Autoriser l'autorité ?
- 2012 : Transmettre, apprendre : pourquoi ? comment ?

Transmettre, apprendre : Pourquoi ? Comment ?

Pouvait-on à la veille du Congrès, traiter d'une question plus essentielle, plus décisive ? Pouvait-on rêver d'une meilleure introduction à ces journées que l'Enseignement catholique consacrerait prochainement au sens et à la portée de son action dans la société contemporaine ? La question, comme souvent, entraîne d'elle-même sa réponse avec une certaine évidence. L'école catholique est toujours d'abord une école. Mais, en tant qu'école catholique

nous sommes aussi porteurs d'une mémoire, d'une tradition éducative qui, interprétée dans le contexte de notre époque, peut nourrir notre réflexion sur le sens de l'école tout court.

Transmettre, apprendre : Pourquoi ? Comment ?

Cette formulation revient à peu près à se demander : « Faire école : Pourquoi, Comment ? ». Nous l'avons amplement traitée aujourd'hui, dans les conférences et dans les différents ateliers. Mais une autre question, peut-être plus redoutable, ne peut pas être éludée : « que faut-il transmettre ? ».

Bien sûr, un versant de la transmission doit être constitué de savoirs, de sciences, de capacités, de compétences. Et parmi ceux-ci la maîtrise du langage, du rapport à l'écrit, des mathématiques constitue une clé d'accès indépassable à la maîtrise d'autres savoirs et d'autres compétences. C'est ainsi que, ces dernières années, l'enseignement secondaire a revu nombre de ses programmes, et que l'enseignement fondamental est en train de réécrire le sien, dans l'esprit des nécessités évoquées par Marcel Gauchet. Mais, il y a aussi un autre versant à la question, qu'il est plus difficile parfois d'exprimer : comment être, comment devenir, homme ou femme aujourd'hui ? Pour évoquer ceci, je choisis une expression que certains pourront juger un peu grave mais qui aide à réfléchir : c'est celle avancée par Maurice Bellet lors de notre rencontre de 2006 : « Qu'est-ce qui permet à un être humain de se supporter d'exister ? » « Qu'est-ce que nous devons transmettre à des gens plus jeunes qui leur permet de se tenir debout et de marcher dans l'existence sans se casser la figure ? » « La réponse à cette question a beaucoup de rapports avec l'inconscient dont parle Freud, disait Bellet. Cela déborde de la pure intellectualité. Il ne suffit pas de faire une psychanalyse pour trouver la réponse dont le lieu est difficile à préciser dans

notre culture. Est-ce la culture familiale ? La philosophie ? L'éthique ? La religion ? »

Que faut-il transmettre aux enfants et aux jeunes ?

Réponse brève de Maurice Bellet : « la vie ». Et le théologien-philosophe d'ajouter : « ce qu'il y a de grave dans la condition humaine, c'est qu'elle n'est pas évidente. Le chien obéit, si l'on ose dire, à la « canité » : il sait, sans le savoir, ce qu'il a à faire pour être chien. L'homme, il faut qu'il l'apprenne ! Et c'est vrai que ce n'est pas un « savoir scolaire », au sens malheureux du mot « scolaire ». C'est bien ça qui est en question, et qui transforme la question de l'éducation elle-même : « l'école peut-elle apporter quelque chose dans ce chemin d'humanisation » ? L'école peut-elle, dans la culture d'aujourd'hui, constituer une part du chemin d'initiation qui, par l'intermédiaire d'une parole, permet à l'être humain de se construire de manière juste, belle et bonne, de se tenir debout et de marcher, d'assumer sa condition et de connaître sa place ?

Le monde moderne d'occident connaît depuis un demi-siècle un essor, mais aussi une évolution sans précédent. Du fait de l'avènement des sciences, de la mondialisation des échanges et de tout ce qui a suivi, Bellet notait : « il y a plus de différences entre moi et mon arrière grand-père qu'entre mon arrière grand-père et les paysans d'Egypte sous les pharaons, au moins sur le plan de la technique. Mon arrière grand-père, disait-il, grattait la terre comme les paysans d'avant Jésus-Christ. Et nous, nous sommes dans un monde qui est en perpétuelle explosion ». On a entendu ce matin à quel point les neurosciences indiquent des espaces et des facteurs de changement que nous ne soupçonnions même pas il y a 15 ans. Il paraît qu'à notre époque les savoirs se multiplient par deux tous les sept à dix ans. Certains pensent – et j'en suis – que les changements culturels de notre société, dans leur

profondeur et leur intensité, prennent la dimension d'une transformation anthropologique. Et ce que nous avons à faire, selon la formule d'Hannah Arendt, c'est de nous exercer à penser pour pouvoir nous mouvoir dans la brèche, dans l'intervalle entre un passé qui est révolu et un avenir si difficile à (se) figurer. Et, bien sûr, de penser les conditions qui permettent à l'homme d'exister comme homme dans cet intervalle. Les défis de l'époque sont considérables. Jamais, sans doute, les attentes d'une société à l'égard de l'école n'ont été si importantes qu'aujourd'hui. Et jamais, peut-être, à voir l'évolution des inscriptions, les attentes n'ont été si grandes à l'égard de l'école catholique. Dans la modestie de ce que nous sommes capables de faire, j'y discerne le sens de ce qui nous motive à agir et à réfléchir, quelle que soit notre responsabilité dans la Communauté scolaire, et quels que soient nos incertitudes évidentes, nos doutes légitimes et nos interrogations. C'était aussi le sens de cette journée pour laquelle je remercie chacune et chacun et, en particulier l'équipe du Service d'étude qui l'a organisée.

A toutes et à tous une excellente rentrée et à bientôt !

Etienne MICHEL